L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 21 SEPTEMBRE 1850.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No. 83, rue de Chartres.

Journal Officiel de l'Etat, du Conseil Général, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Liquidation.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 21 SEPTEMBRE

POUR LE CONGRES.
2me DISTRICT.
Henry A. Bullard.

LES SOCIÉTÉS CALIFORNIENNES DE PARIS.

La découverte des mines d'or de la Californie a donné naissance en France à une industrie qui mérite d'être flétrie, parce qu'elle est basée sur le mensonge le plus révoltant. Nous voulons parler des Sociétés Californiennes par actions, dont les réclames pétillent, débordant la quatrième page des journaux de Paris, font rêver le peuple des lots aux fantastiques acquises en peu de jours, et le dégoûtent d'un travail qui ne donne que du pain, lorsque quelques pièces de monnaie jetées dans les sociétés en question offrent la richesse. Pour atteindre cette richesse le malheureux ouvrier s'impose des privations incroyables, et le fruit de ses économies va s'engloutir dans la caisse des spéculateurs.

Nous sommes surpris que la presse française, ordinairement si attentive à signaler les abus, n'ait pas mis à l'index ce vol organisé. A notre avis, pour ouvrir les yeux des moins clairvoyants, et démasquer ces honteux industriels, il eut suffi de récapituler leurs promesses. Ainsi, la Compagnie *Française Américaine*, émet des actions de 5 à 25 francs, et promet à ses actionnaires un bénéfice net de 3000 fr. par coupons de vingt actions de 5 francs; soit trente capitaux pour un de rente. C'est joli, n'est-ce pas? Cependant c'est une des compagnies les plus modestes. La Compagnie de la *Moisson d'or* ne s'arrête pas à si peu, pour vingt francs elle vous promet 1,000 francs de rente ou cinquante capitaux pour un, rien que ça. Mais si vous avez 10 francs dans votre poche, ne vous arrêtez pas à ces pleurres de compagnies qui ne savent pas exploiter la Californie. Voici le *Mineur* qui a un acte de société de huit ans et qui vous garantit à l'expiration de ce terme la légère bagatelle de 17,000 francs par actions de 10 fr., tandis que sa voisine la *Californie* ne promet pour une action de 100 fr. que 12,600 fr. à l'expiration de la société.

Nous n'en finirions pas si nous voulions récapituler les promesses *écramques* grossièrement faites par l'annonce ou le journal. Cependant nous ne devons pas oublier non plus les sociétés qui ont la prétention des hommes plus habiles, qui se contentent de promettre de *grands avantages* sans les énumérer. De ce nombre se trouvent la *Californienne*, la *Commerciale* de San-Francisco, l'*El Dorado*, la *Transatlantique*, la *Bretonne*, la *Ruche d'Or*, le *Nouveau Monde*, le [illegible], l'*Union*, le *Globe*, etc., etc.

Le capital de ces sociétés varie de 2 à 15 millions, en actions de 5 fr. à 1,000 fr. Quelques-unes ont l'exposition à certain commerce et veulent faire le commerce, tandis que les autres doivent exploiter les mines au moyen de machines nouvelles. Ces dernières entretiennent un écrivain dans l'ensemble des comptoirs établis à Paris et en certains mots qu'elles exposent en [illegible], ce qui est douteux, elles exploitent le nom des bourses qui les conduiront au [illegible].

Nous apprenons avec plaisir que le Directeur général des postes de Washington a réglé les routes, une communication directe, dont la mise en [illegible] les lettres pour les Etats-Unis seront transmises indifféremment par un [illegible] sur les navires américains. Cette mesure est d'un avantage immense pour notre commerce, car les correspondances qui, [illegible] Cunard, seront invariablement expédiées par le premier steamer partant.

[illegible] — Le premier concert de cette célèbre cantatrice [illegible] à New-York le 12 courant. La recette s'est élevée à $26,000 et le produit de l'[illegible] par M. Barnum est de $2,112. La presse [illegible], qui avait assisté à la [illegible], est dans la [illegible]; cependant un de nos amis, dont nous connaissons le goût musical, nous dit dans une lettre particulière qu'un certain bruit de désappointement circulait en ville. *Le baryton, M. Belletti, ferait presque plus d'effet que le Rossignol lui-même*; mais comme notre correspondant ne répète qu'une rumeur, nous préférons nous en tenir à la version du *Tribune*. Ce journal raconte que les musiciens de l'orchestre furent saisis d'un tel enthousiasme dès les premières notes, qu'ils s'arrêtèrent spontanément, la bouche béante et les yeux dilatés, sans M. Benedict, leur ayant rappelé qu'ils n'étaient pas là pour écouter, la répétition reprit son cours.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. O. [illegible] vient d'être mis à la tête de la rédaction [illegible].

CONGRÈS.

Au Sénat, le 12, M. King a présenté un mémoire [illegible] au Nouveau Mexique, demandant que le Congrès passe des mesures [illegible] le peuple de ce territoire [illegible] qui vient d'y [illegible].

M. Mason [illegible] proposition de déposer ce mémoire sur le bureau. Cette motion est repoussée et le mémoire référé au comité des territoires.

M. Foote présente un bill pour vendre à Asa Whitney, de New-York, une portion de terres publiques, en vue de construire un chemin de fer du lac Michigan ou du fleuve Mississippi à l'Océan Pacifique.

M. Fremont présente les bills suivants:

Pour ouvrir un chemin à travers la Sierra Nevada, sur la ligne du Rio de los Americanos et de la rivière Carson, comme commencement d'une route conduisant des derniers établissements de l'Ouest à l'Etat de la Californie.

Pour rembourser à l'Etat de la Californie le montant collecté sur les marchandises importées à San Francisco et autres ports, avant l'établissement des douanes du gouvernement général.

Pour abandonner à la ville de San Francisco les terres réservées aux troupes des Etats-Unis et qui ne sont pas actuellement occupées.

Pour nommer un officier chargé de l'enregistrement des titres de terres en Californie.

Le Sénat s'est ensuite occupé du bill abolissant le trafic des esclaves dans le district de Columbia. Nous savons que ce bill a été adopté plus tard.

A la Chambre, au nombre des bills adoptés, le seul important est celui étendant le port de la Nouvelle Orléans.

Le bill sur les esclaves fugitifs a été discuté, et adopté finalement par un vote de 109 contre [illegible].

NOUVELLES DU TEXAS.

Nous avons reçu nos journaux de Galveston jusqu'au 17 courant inclus.

La Législature s'est ajournée le 6 courant et a fixé l'époque de la reprise de ses travaux au [illegible] novembre prochain. Le but de cet ajournement est, dit un correspondant, de donner le temps au Congrès de rendre à cet Etat la justice qu'il réclame.

On disait assez haut que l'intention de la chambre était d'éviter tout espèce de conflit avec le gouvernement, mais que dans le cas où la réponse du Congrès serait défavorable, la Législature se trouverait obligée d'adopter des mesures convenables pour soutenir ses droits. Si le bill de Pearce passe, la Législature le sanctionnera par quatre voix contre une.

Le gouverneur Bell a apposé son veto sur le bill demandant qu'il soumît au peuple quelques propositions tendant à terminer la question de démarcation des frontières avec le gouvernement général. Le Sénat a persisté en dépit de ce veto, mais la Chambre l'a soutenu à une grande majorité.

Le Lieutenant-Gouverneur Green, dit dans une lettre que le Texas doit unir tous ses efforts pour faire prévaloir ses réclamations.

M. Sparks a été élu shériff de Galveston le 16 courant. Son antagoniste était le juge Shelby.

Une bande de voleurs a pénétré dans une maison près de Houston et a volé des chevaux, mulets et autres animaux évalués à $1,000. Deux individus soupçonnés d'avoir commis ce crime, ont été arrêtés et mis en prison à Brazoria.

Depuis quelque temps, les Indiens du voisinage de San-Antonio ont cessé leurs hostilités.

RÉCOLTES DES COTONS DES ÉTATS-UNIS.

Le *Shipping et Commercial List* de New-York publie le tableau des arrivages de coton de la récolte de 1849 à 50 dans les différents ports des Etats-Unis, avec l'état comparatif des récoltes des trois années précédentes. Voici les chiffres:

Récoltes de	1849 à 50	2,096,706	balles.
do	1848 à 49	2,728,616	"
do	1847 à 48	2,347,634	"
do	1846 à 47	1,778,651	"

Nouvelles d'Europe.

Nous avons reçu hier nos journaux d'Europe, apportés par le steamer *Asia*, arrivé à New-York le 11 septembre. Les faits les plus saillants qu'ils contiennent sont la mort de l'ex-roi des Français, Louis-Philippe, décédé, comme nous l'avons déjà dit, à Claremont, le 26 août dernier, le compte-rendu des séances du Congrès de la Paix à Francfort, et le retour de Louis Bonaparte à Paris.

La plus importante de ces nouvelles est, sans contredit, la mort de Louis-Philippe, car il doit en résulter pour la France une complication dans sa situation politique. La fusion des deux branches des Bourbons, que le chef de la dynastie voulait opérer, devient désormais impossible, et la république aura à livrer combats à trois prétentions dynastiques.

Louis Philippe était né le 6 octobre 1773. Il est mort le 26 août 1850. Il était donc âgé de 76 ans, 10 mois et 20 jours.

Voici quelques détails sur ses derniers moments, publiés dans la *Presse*:

"Le roi a été averti hier matin, et en présence de la reine, qu'il touchait à sa dernière heure. Il a reçu avec calme ce terrible avertissement.

"Après une conversation avec la reine, il a dicté avec une clarté d'esprit remarquable, la fin de ses mémoires, afin de compléter l'histoire que la maladie l'avait forcé d'interrompre pendant plus de quatre mois.

"Il a fait ensuite appeler son aumônier, l'abbé Guelle, tous ses enfants et petits-enfants qui, en ce moment, étaient à Claremont, et en présence de la reine et de toute sa famille, il a accompli tous les devoirs de la religion avec la plus parfaite résignation chrétienne, une fermeté stoïque et une simplicité admirable.

"Il est resté quelque temps entouré de toute sa famille.

"Le soir, vers sept heures, la faiblesse que le roi avait éprouvée parut diminuer; mais la fièvre se déclara immédiatement, et elle dura toute la nuit avec la plus grande violence sans troubler un seul instant la fermeté et la lucidité d'esprit qui n'ont jamais abandonné Sa Majesté.

"Il est mort ce matin à huit heures et demie, en présence de la reine et des membres de sa famille dont les noms suivent: la duchesse d'Orléans, le comte de Paris, le duc de Chartres, le duc et la duchesse de Nemours, le prince et la princesse de Joinville, le duc et la duchesse d'Aumale, la duchesse Auguste de Saxe Cobourg et les serviteurs attachés à la famille royale."

—Le congrès de la paix s'est réuni le 22 août, à Francfort sur le Mein, dans l'église St-Paul, ancien local de l'Assemblée Allemande, et s'est séparé le 24, après avoir siégé trois jours.

Le Bureau étant organisé, il a été donné lecture d'une lettre de M. Victor Hugo. L'illustre poète exprime, dans son beau langage, le regret qu'il éprouve de ce que sa santé chancelante l'empêche de se rendre au congrès de la paix, et termine en donnant son adhésion à la pensée généreuse qui anime cette assemblée. Un grand nombre d'orateurs se sont ensuite fait entendre; ils ont chaleureusement défendu les nouvelles bases politiques et humanitaires, sur lesquelles ils voudraient asseoir l'avenir. M. de Cormenin surtout a déployé toutes les ressources de son éloquence; après avoir fait la part de ceux qui considèrent la paix comme une utopie et les amis de cette société comme des fous, il dit:

"Si je voulais, par représailles, me laisser aller à mentionner mes attributions, je répondrais que le plus grand obstacle à l'abolition de la guerre, c'est que la guerre est une chose absurde, et que, par une sorte de fatalité, ce n'est presque jamais que les choses absurdes qui ont jusqu'ici le privilège de gouverner le monde.

[illegible] est une utopie comme la religion, comme la vertu, comme la justice, comme l'amour de l'humanité. Oui, nous ne sommes pas les premiers que la religion ne vaut pas mieux que la vertu [illegible]... ne vaut pas mieux qu'une guerre.

"La sainte paix vaut mieux que la guerre, je dis qu'il est rationnel de la prévoir et d'y tendre; que si la guerre est un mal nécessaire, comme on le prétend, je prétends à mon tour qu'il y a un mal encore plus nécessaire, qui est la mort, et ce n'est pas être trop exigeant de demander que chacun de nous fasse pour éviter la guerre la moindre partie des efforts que chacun de nous fait assez habituellement pour échapper à la mort.

"Messieurs, il faut l'avouer, la question que nous agitons est demeurée jusqu'à présent dans les hauteurs philosophiques et morales où, du reste, elle se trouve fort bien placée.

"Mais il est temps de la faire descendre dans la vérité des intérêts plus accessibles et plus positifs.

"Jusqu'à présent, en effet, la question de la guerre n'est posée que devant les gouvernements qui l'ordonnent, devant les chambres qui la votent, devant les généraux qui la font et devant les gens d'affaires qui l'exploitent et devant les poètes qui la chantent. Il est temps qu'elle se pose devant les peuples qui la paient."

L'orateur examine ensuite la condition des peuples en temps de guerre et termine son discours en démontrant que les guerres extérieures n'aboutissent qu'à la haine des races, à la brutalité du despotisme sabreur et à l'oppression intérieure de la liberté.

L'Indien Hoga-ga-Bu, chef des Shipewahs, a également occupé la tribune. Sa présence a excité une vive sensation. Il se présente avec élégance et parle l'anglais avec la plus grande facilité. Voici son discours prononcé dans cette langue.

Quand, il y a seize ans, dit-il, je vivais encore de l'autre côté du grand lac, auprès de mes frères, je ne pensais pas qu'il viendrait un temps où je monterais à cette tribune pour parler en faveur de la paix. Je suis, en effet, le premier de mon peuple qui ait pénétré si avant dans l'Est; mais une époque luira pour nos enfants, où le grand arc de la fraternité s'étendra sur toute la terre. Hier, en me promenant aux environs de Francfort, j'admirais vos magnifiques jardins; j'appris qu'ils s'élevaient sur l'emplacement d'anciennes fortifications qu'on avait démolies, afin que les habitants pussent jouir des bienfaits de la paix et de la nature, et ce fut avec un double plaisir que je savourai ces frais ombrages. Les montagnes ne surgissent pas des plaines sans transition. Vous rencontrez d'abord des élévations presque insensibles, puis des coteaux et des contreforts, enfin des monts aux cimes de plus en plus élevées. De même les peuples viendront à vous, d'abord les plus voisins, puis les plus éloignés, jusqu'à ce qu'enfin le pape lui-même vous envoie ses délégués.

Qui aurait cru, il y a quelques années, aux télégraphes électriques? Qui aurait pensé qu'en peu de minutes, la parole traverserait les lacs et les fleuves, et des pays entiers? Et la pensée toute puissante, la grande idée de la paix ne pourrait accomplir ce trajet! L'humanité en est-elle encore à reconnaître que rien n'est impossible? L'instrument que je porte avec moi n'est point un insigne de ma dignité, ni une épée comme on pourrait le croire, c'est le calumet de paix des habitants primitifs de l'Amérique. J'offre ce calumet à notre président au nom de nos frères de l'Ouest. (Applaudissements prolongés.)

Louis Bonaparte est rentré dans Paris le 29 août, peu satisfait, dit-on, de sa tournée départementale. Une foule considérable s'était portée à sa rencontre, [illegible] du Dix-Décembre, qui stationnait sur la place de l'embarcadère du chemin de fer de Strasbourg a eu à lutter contre le peuple, qui criait *Vive la République*, pendant que la Société criait, *Vive l'empereur*. Voici ce que nous lisons, à ce sujet, dans la *Presse*:

"Le retour de M. le président de la République a fourni à la Société du Dix-Décembre une occasion naturelle de se signaler. Des scènes violentes ont eu lieu. Sur la place de l'embarcadère du chemin de Strasbourg, les membres de la Société essayaient de convertir les récalcitrants à coups de poing. Des scènes ignobles nous sont dénoncées. Sur le boulevard, au coin de la rue Vivienne, un ouvrier crie *vive la République!* Il est saisi par une escouade de la société, maltraité, frappé et finalement empoigné par les sergens de ville et conduit au poste."

ALLEMAGNE.

Le refus de la Prusse de participer à la diète fédérale, semble considérablement entraver la question allemande. La réorganisation de ce pays ne pourra s'effectuer tant que le cabinet de Berlin sera hostile à cette mesure. En attendant la guerre diplomatique continue et les duchés sont toujours dans des conditions provisoires fort déplorables.

Cependant les camps ennemis semblent avoir conclu une trêve et l'inaction la plus complète règne sur le théâtre de la guerre.

On lit dans les *Débats*:

"Le corps d'armée concentré à Wetzlar et à Kreuznach sera dissous immédiatement après que le prince de Prusse en aura terminé l'inspection."

"Les négociations continuent avec le cabinet de Vienne, sur la composition du comité qui devra désormais gérer la propriété fédérale. On n'est pas encore tout à fait d'accord. Ce qui est le plus probable, c'est que tous les Etats allemands nommeront leurs plénipotentiaires membres de ce comité, qui deviendra dès lors le terrain neutre sur lequel se réuniront les représentants des deux partis qui divisent l'Allemagne.

[illegible] de Schleinitz, va faire une tournée en Allemagne; il visitera les cours des Etats les plus importans de la Confédération. D'ici il ira à Vienne et à Francfort. Il est clair que la ratification du traité de paix et les mesures à adopter pour la pacification des duchés sont le but de son voyage."

ITALIE.

Le roi de Naples, Ferdinand II, vient d'abolir la liberté de la presse dans ses Etats. Voici l'article du décret:

"Ferdinand II, &c., Art. 1er. L'impression et la publication des œuvres, écrits, opuscules, journaux, feuilles volantes, éphémérides et autres; comme aussi la gravure et publication de planches, lithographies, sculpture et d'objets de plastique sont défendues dans nos Etats en deçà et au delà du *Phare* sans une autorisation préalable."

La situation financière des Etats Romains, dit le *Times* de Londres, est des plus critiques. Le gouvernement du Pape n'ayant ni argent ni crédit, est à la veille d'une banqueroute.

La nouvelle de l'arrestation de l'archevêque de Turin a ému la ville éternelle. Un conseil de prélats et de cardinaux a été immédiatement convoqué; il été résolu, que le roi de Sardaigne serait excommunié, que ses sujets étaient relevés de leurs serments d'allégeance, et que l'Autriche serait invitée à envahir le Piémont, afin d'en expulser le roi et d'y établir un gouvernement sacerdotal. Ces résolutions étaient à peine prises qu'une nouvelle vint en interrompre le cours et en empêcher l'exécution. C'était la mise en jugement de Mgr. Franzoni accusé du crime de conspiration contre l'Etat. Les papiers compromettans qui ont été saisis chez lui, ont vivement alarmé les cardinaux et momentanément changé leur attitude.

PORTUGAL.

Le paquebot à vapeur de la compagnie péninsulaire et orientale le *Pacha* est arrivé avant-hier à Southampton avec des nouvelles de Lisbonne du 19. Il avait à bord 9 balles de soie, 1,115 caisses de raisins, 79 caisses de citrons, 13 barils de vin et une caisse de tableaux destinés à la reine d'Angleterre.

La plus grande tranquillité règne dans le Portugal. Cependant, d'après une lettre adressée au *Standard* par un correspondant qui a l'air bien informé, il y aurait à craindre avant peu une explosion.

Parmi les causes de ce prochain mouvement, les principales sont le poids écrasant des impôts, la sévérité avec laquelle ils sont perçus, le prix élevé de toutes les denrées, la mauvaise qualité de la récolte, le déplorable aspect de la vendange, incapable, dit-on, de suffire à la consommation pendant trois mois.

Les sociétés secrètes font, dit le correspondant du *Standard*, de grands efforts pour hâter l'explosion de la crise. L'incendie appliqué sur une vaste échelle est, ajoute-t-il, une preuve du mécontentement populaire. En somme, si le présent est tranquille l'avenir donne de sérieuses appréhensions.

COCHINCHINE.

Nous apprenons, par voie de Singapore, que le choléra fait des ravages effrayans au Cambodge et en Cochinchine, où des villages entiers sont dépeuplés et des villes décimées. Le fléau a éclaté vers la fin de l'année dernière, immédiatement après les pluies, et s'est répandu avec rapidité dans tout le royaume Annamite. On évalue le nombre des morts, pendant les premiers mois de l'invasion, à 250 mille.

ROGNURES DES JOURNAUX FRANÇAIS.

La proposition suivante a été colportée hier dans une réunion de représentants du peuple, qu'on assure devoir saisir l'Assemblée à sa rentrée.

"La division des partis n'a jamais produit en France que les malheurs les plus regrettables. Ces luttes, loin de s'apaiser, prennent pour l'avenir le caractère le plus alarmant. Il importe donc aux intérêts de la patrie d'y mettre un terme le plus prochain et de trouver le moyen de [illegible] générale.

"C'est par l'abrogation des lois de bannissement prononcées contre la famille des Bourbons, que l'Assemblée garantira le pays, sauvegardera la liberté et ses institutions, et ralliera les partis sur le terrain de la légalité.

Proposition.

"Art. 1er.—Les lois de 1832 et 1848, qui bannissent de France les Bourbons de la branche aînée et de la branche cadette [illegible].

"Art. 2.—A leur entrée sur le territoire de la République, les membres de la famille des Bourbons devront prêter serment d'obéir aux lois, et ce dans la forme ordinaire, à peine de déchéance du bénéfice de la présente disposition."

—On lit dans l'*Evénement*:

"On assure que le roi Louis-Philippe avait recommandé à la République, comme sa propriété personnelle, le musée Standish, qu'on prétend s'en être suivi, que la question avait été portée devant le conseil d'Etat, et que gain de cause avait été donné au roi Louis Philippe. L'exilé de Claremont vient de répondre à cet acte de justice par un acte de générosité. Le conseil d'Etat reconnait à Louis-Philippe le précieux musée, Louis-Philippe en a fait don à l'Etat.

"Nous enregistrons ce fait, qui est à l'honneur de l'ancien roi des Français. Nous le félicitons et nous le remercions de cette noble pensée. C'est, selon nous, le devoir de la presse indépendante et sincère, c'est le devoir de tous les esprits impartialement démocratiques, de se montrer sensibles à tous les hommages rendus à la République, surtout lorsqu'ils viennent d'un roi tombé; à tous les hommages rendus à la patrie, sur tout lorsqu'ils viennent d'un exilé."

—Un des chefs qui contribuèrent le plus à délivrer les anciennes colonies espagnoles du joug de leur métropole, celui qui eut personnellement la gloire d'affranchir le Chili et en partie le Pérou par les victoires de Chacabuco et de Maypo, le général San-Martin, qui vivait retiré en France depuis 1822, vient de mourir à Boulogne-sur-mer, dans sa soixante douzième année. Il avait apporté en Europe l'antique étendard qui avait conduit Pizarre à la conquête du Pérou, et dont la municipalité de Lima lui avait fait don en reconnaissance des services rendus à ce pays. Sa fille, mariée à don Mariano Balcarce, hérite de ce précieux trophée.

—On écrit de Hambourg, le 23 août:

"Nous avons depuis quelques jours de grands sinistres commerciaux à déplorer sur notre place, ce qui y provoque une espèce de crise mercantile. En peu de jours, cinq maisons ont été forcées de se déclarer en faillite pour des sommes considérables. Une d'elles, après avoir subi ce malheur, il y a trois ans, en laissant un déficit de près de 10 millions de francs, vient de nouveau d'en laisser un second de 2 millions! Ces grandes pertes résultent, pour la plupart, d'expéditions de marchandises de toute nature faites en Californie, et dont le peu de produit et les frais énormes ont absorbé la valeur des objets importés. La plus grande partie de ce dernier sinistre frappe, dit-on, pour des sommes considérables, plusieurs manufacturiers et fabricans de la Belgique."

—M. le prince de Joinville, qui avait passé quelque jours à Bruxelles, est retourné en Angleterre.

—On lit dans l'*Evénement*:

"Quelques représentans assuraient ce matin, qu'il y aurait bientôt une modification ministérielle, et que M. Baroche était vivement menacé dans sa position de ministre de l'intérieur.

"A la suite de la discussion qu'il aurait eue sur la question de prorogation des pouvoirs avec un aide de-camp du président de la République, on lui aurait très vivement reproché sa présidence et son affiche du club républicain de mars 1848."

CHRONIQUE LOCALE.

Première Municipalité.—Le recorder Genois n'a eu à s'occuper hier que de quelques affaires de trouble de paix ou d'ivrognerie, qu'il est inutile de rapporter.

Deuxième Municipalité.—Patrick Coyle, accusé d'avoir obtenu d'un jeune homme une somme de $100 sous un faux prétexte, a été renvoyé de la plainte faute de preuves. P. Morgan a été renvoyé devant la Première Cour de District pour avoir recelé des marchandises qu'il savait avoir été volées. J. Gannghan et Dunn attendent en prison l'investigation d'une accusation d'assaut et batterie que le sieur Mulhaut fait peser sur eux.

Troisième Municipalité.—Cette municipalité est toujours le modèle des deux autres par la tranquillité dont elle jouit.

FEUILLETON.

LA TULIPE NOIRE,

PAR ALEXANDRE DUMAS.

XI.

UNE DERNIÈRE PRIÈRE.

En ce moment solennel et comme ces applaudissements se faisaient entendre, un carrosse passait sur la route qui borde le bois, et suivait lentement son chemin à cause des enfants refoulés hors de l'avenue d'arbres par l'empressement des hommes et des femmes.

Ce carrosse, poudreux, fatigué, criant sur ses essieux, renfermait le malheureux van Baërle, à qui, par la portière ouverte, commençait de s'offrir le spectacle que nous avons essayé, bien imparfaitement sans doute, de mettre sous les yeux de nos lecteurs.

Cette foule, ce bruit, ce miroitement de toutes les splendeurs humaines et naturelles, éblouirent le prisonnier comme un éclair qui serait entré dans son cachot.

Malgré le peu d'empressement qu'avait mis son compagnon à lui répondre lorsqu'il l'avait interrogé sur son propre sort, il se hasarda à l'interroger une dernière fois sur tout ce remue-ménage, qu'au premier abord il devait et pouvait croire lui être totalement étranger.

—Qu'est-ce que cela, je vous prie, monsieur le lieutenant? demanda-t-il à l'officier chargé de l'escorter.

—Comme vous pouvez le voir, monsieur, répliqua celui-ci, c'est une fête.

—Ah! une fête! dit Cornélius de ce ton lugubrement indifférent d'un homme à qui nulle joie de ce monde n'appartient plus depuis longtemps.

Puis, après un instant de silence et comme la voiture avait roulé quelques pas,

—La fête patronale de Harlem? demanda-t-il, car je vois bien des fleurs.

—C'est en effet une fête où les fleurs jouent le principal rôle, monsieur.

—Oh! les doux parfums! oh! les belles couleurs! s'écria Cornélius.

—Arrêtez, que monsieur voie, dit avec un de ces mouvemens de douce pitié qu'on ne trouve que chez les militaires, l'officier au soldat chargé du rôle de postillon.

—Oh! merci, monsieur, de votre obligeance, repartit mélancoliquement van Baërle, mais ce n'est une bien douloureuse joie que celle des autres: épargnez-la moi donc, je vous prie.

—A votre aise; marchons, alors. J'avais commandé qu'on arrêtât, parce que vous me l'aviez demandé, et ensuite parce que vous passiez pour aimer les fleurs, celles surtout dont on célèbre la fête aujourd'hui.

—Et de quelles fleurs célèbre-t-on la fête aujourd'hui, monsieur?

—Celle des tulipes.

—Celle des tulipes! s'écria van Baërle; c'est la fête des tulipes, aujourd'hui!

—Oui, monsieur; mais puisque ce spectacle vous est désagréable, marchons.

Et l'officier s'apprêta à donner l'ordre de continuer la route.

Mais Cornélius l'arrêta, un doute douloureux venait de traverser sa pensée.

—Monsieur, demanda-t-il d'une voix tremblante, serait-ce donc aujourd'hui que l'on donne le prix?

—Le prix de la tulipe noire, oui.

Les joues de Cornélius s'empourprèrent, un frisson courut par tout son corps, la sueur perla son front.

Puis, réfléchissant que lui et sa tulipe absents la fête avorterait sans doute faute d'un homme et d'une fleur à couronner,

—Hélas! dit-il, tous ces braves gens seront aussi malheureux que moi, car ils ne verront pas cette grande solennité à laquelle ils sont conviés, ou du moins ils la verront incomplète.

—Que voulez-vous dire? monsieur.

—Je veux dire que jamais, dit Cornélius en se rejetant au fond de la voiture, excepté par quelqu'un que je connais, la tulipe noire ne sera trouvée.

—Alors, monsieur, dit l'officier, ce quelqu'un que vous connaissez l'a trouvée; car ce que tout Harlem contemple en ce moment, c'est la fleur que vous regardez comme introuvable.

—La tulipe noire! s'écria van Baërle en jetant la moitié de son corps par la portière. Où cela? où cela?

—Là bas, sur le trône, voyez-vous?

—Je vois!

—Allons, monsieur, dit l'officier, maintenant il faut partir.

—Oh! par pitié, par grâce, monsieur, dit van Baërle, oh! ne m'emmenez pas! laissez-moi regarder encore! Comment, ce que je vois là bas est la tulipe noire, bien noire... est-ce possible? oh! monsieur l'avez vous vue? elle doit avoir des taches, elle doit être imparfaite, elle est peut-être teinte en noir seulement; oh! si j'étais là, je saurais bien le dire, moi, monsieur; laissez-moi descendre, laissez-moi la voir de près, je vous prie.

—Etes-vous fou, monsieur, le puis-je?

—Je vous en supplie.

—Mais vous oubliez que vous êtes prisonnier!

—Je suis prisonnier, il est vrai; mais je suis un homme d'honneur; et sur mon honneur, monsieur, je ne me sauverai pas, je ne tenterai pas de fuir, laissez-moi seulement regarder la fleur!

—Mais mes ordres, monsieur?

La l'officier fit un nouveau mouvement pour ordonner au soldat de se remettre en route.

Cornélius l'arrêta encore.

—Oh! soyez patient, soyez généreux, toute ma vie repose sur un mouvement de votre pitié. Hélas! ma vie, monsieur, elle ne sera probablement pas longue maintenant. Ah! vous ne savez pas, monsieur, ce que je souffre, vous ne savez pas, monsieur, tout ce qui se combat dans ma tête et dans mon cœur; car enfin, continua Cornélius avec désespoir, si c'était ma tulipe à moi, si c'était celle que l'on a volée à Rosa. Oh! monsieur, comprenez-vous bien ce que c'est que d'avoir trouvé la tulipe noire, de l'avoir vue un instant, d'avoir reconnu qu'elle était parfaite, que c'était à la fois un chef-d'œuvre de l'art et de la nature, et de la perdre, de la perdre à tout jamais. Oh! il faut que je sorte, monsieur, il faut que j'aille voir, vous me tuerez après si vous voulez, mais je la verrai, je la verrai.

—Taisez vous, malheureux, et rentrez vite dans votre carrosse, car voici l'escorte de Son Altesse le stathouder qui croise la vôtre, et si le prince remarquait un scandale, entendait un bruit, ce serait fait de vous et de moi.

Van Baërle, encore plus effrayé pour son compagnon que pour lui-même, se rejeta dans le carrosse, mais il ne put y tenir une demi-minute, et les vingt premiers cavaliers étaient à peine passés, qu'il se pencha de nouveau à la portière en faisant des gestes suppliants au stathouder juste au moment où celui-ci passait.

Guillaume, impassible et simple comme d'ordinaire, se rendait à la place pour accomplir son devoir de président. Il avait à sa main son rouleau de vélin, qui était, dans cette journée de fête, devenu son bâton de commandement.

Voyant cet homme qui gesticulait et qui suppliait, reconnaissant aussi peut-être l'officier qui accompagnait cet homme, le prince stathouder donna l'ordre d'arrêter.

A l'instant même, ses chevaux frémissant sur leurs jarrets d'acier, firent halte à six pas de van Baërle encagé dans son carrosse.

—Qu'est-ce cela? demanda le prince à l'officier, qui, au premier ordre du stathouder, avait sauté en bas de sa voiture, et qui s'approchait respectueusement de lui.

—Monseigneur, dit-il, c'est le prisonnier d'Etat que, par votre ordre, j'ai été chercher à Loevestein, et que je vous amène à Harlem, comme Votre Altesse l'a désiré.

—Que veut-il?

—Il demande avec instance qu'on lui permette de s'arrêter un instant ici.

—Pour voir la tulipe noire, monseigneur, cria van Baërle, en joignant les mains, et après, quand je l'aurai vue, quand j'aurai su ce que je dois savoir, je mourrai, s'il le faut, mais en mourant je bénirai Votre Altesse miséricordieuse, intermédiaire entre la divinité et moi; Votre Altesse, qui permettra que mon œuvre ait eu sa fin et sa glorification.

C'était, en effet, un curieux spectacle que celui de ces deux hommes, chacun à la portière de son carrosse, entouré de leurs gardes; l'un tout-puissant, l'autre misérable; l'un près de monter sur son trône, l'autre se croyant près de monter sur son échafaud.

Guillaume avait regardé froidement Cornélius et entendu sa véhémente prière.

Alors, s'adressant à l'officier,

—Cet homme, dit-il, est le prisonnier rebelle qui a voulu tuer son geôlier à Loevestein.

Cornélius poussa un soupir et baissa la tête. Sa douce et honnête figure rougit et pâlit à la fois. Ces mots du prince omnipotent, omniscient, cette infaillibilité divine qui, par quelque messager secret et invisible au reste des hommes, savait déjà son crime, lui présageaient non seulement une punition plus certaine, mais encore un refus.

Il n'essaya point de lutter, il n'essaya point de se défendre; il offrit au prince ce spectacle touchant d'un désespoir naïf bien intelligible et bien émouvant, pour un si grand cœur et un si grand esprit que celui qui le contemplait.

—Permettez au prisonnier de descendre, dit le stathouder, et qu'il aille voir la tulipe noire, bien digne d'être vue au moins une fois.

—Oh! fit Cornélius près de s'évanouir de joie et chancelant sur le marche-pied du carrosse, oh! monseigneur!

Et il suffoqua; et sans le bras de l'officier qui lui prêta son appui, c'est à genoux et le front dans la poussière que le pauvre Cornélius eût remercié Son Altesse.

Cette permission donnée, le prince continua sa route dans le bois au milieu des acclamations les plus enthousiastes.

Il parvint bientôt à son estrade, et le canon tonna dans les profondeurs de l'horizon.

CONCLUSION.

Van Baërle, conduit par quatre gardes qui se frayaient un chemin dans la foule, perça obliquement vers la tulipe noire, que dévoraient ses regards de plus en plus rapprochés.

Il la vit enfin, la fleur unique qui devait, sous des combinaisons inconnues de chaud, de froid, d'ombre et de lumière, apparaître un jour pour disparaître à jamais. Il la vit à six pas; il en savoura les perfections et les grâces; il la vit derrière les jeunes filles qui formaient une garde d'honneur à cette reine de noblesse et de pureté. Et cependant, plus il s'assurait par ses propres yeux de la perfection de la fleur, plus son cœur était déchiré. Il cherchait tout autour de lui pour adresser une question, une seule. Mais partout des visages inconnus; partout l'attention s'adressant au trône sur lequel venait de s'asseoir le stathouder.

Guillaume, qui attirait l'attention générale, se leva, promena un tranquille regard sur la foule enivrée, et son œil perçant s'arrêta tour à tour sur les trois extrémités d'un triangle formé en face de lui par trois intérêts et par trois drames bien différens.

A l'un des angles, Boxtel, frémissant d'impatience et dévorant de toute son attention le prince, les florins, la tulipe noire et l'assemblée;

A l'autre, Cornélius haletant, muet, n'ayant de regard, de vie, de cœur, d'amour, que pour la tulipe noire, sa fille;

Enfin, au troisième, debout sur un gradin parmi les vierges de Harlem, une belle Frisonne vêtue de fine laine rouge brodée d'argent et couverte de dentelles tombant à flots de son casque d'or.

Rosa enfin, qui s'appuyait, défaillante et l'œil noyé, au bras d'un des officiers de Guillaume.

Le prince, alors voyant tous ses auditeurs disposés, déroula lentement le vélin, et, d'une voix calme, nette, bien que faible, mais dont pas une note ne se perdait grâce au silence religieux qui s'abattit tout à coup sur les cinquante mille spectateurs et enchaîna leur souffle à ses lèvres.

—Vous savez, dit-il, dans quel but vous avez été réunis ici.

Un prix de cent mille florins a été promis à celui qui trouverait la tulipe noire.

La tulipe noire! et cette merveille de Hollande est là exposée à vos yeux; la tulipe noire a été trouvée, et cela dans toutes les conditions exigées par le programme de la Société horticole de Harlem.

L'histoire de sa naissance et le nom de son auteur seront inscrits au livre d'honneur de la ville.

Faites approcher la personne qui est propriétaire de la tulipe noire.

Et en prononçant ces paroles, le prince, pour juger de l'effet qu'elles produiraient, promena son clair regard sur les trois extrémités du triangle.

Il vit Boxtel s'élancer de son gradin.

Il vit Cornélius faire un mouvement involontaire.

Il vit enfin l'officier chargé de veiller sur Rosa, la conduire, ou plutôt la pousser devant son trône.

Un double cri partit à la fois à la droite et à la gauche du prince.

Boxtel foudroyé, Cornélius éperdu, avaient tous deux crié: Rosa! Rosa!

Cette tulipe est bien à vous, n'est-ce pas, jeune fille? dit le prince.

—Oui, monseigneur! balbutia Rosa, qu'un murmure universel venait de saluer en sa touchante beauté.

—Oh! murmura Cornélius, elle mentait donc, lorsqu'elle disait qu'on lui avait volé cette fleur. Oh! voilà donc pourquoi elle avait quitté Loevestein! oh! oublié, trahi, par elle, par elle que je croyais ma meilleure amie.

—Oh! gémit Boxtel de son côté, je suis perdu.

—Cette tulipe, poursuivit le prince, portera donc le nom de son inventeur, et sera inscrite au Catalogue des fleurs sous le titre de *Tulipa negra Rosa Barlaensis*, à cause du nom de van Baërle, qui sera désormais le nom de femme de cette jeune fille.

Et en même temps, Guillaume prit la main de Rosa et la mit dans la main d'un homme qui venait de s'élancer, pâle, éperdu, écrasé de joie au pied du trône, en saluant tour à tour son prince, sa fiancée et Dieu qui, du fond du ciel azuré, regardait en souriant le spectacle de deux cœurs heureux.

En même temps aussi tombait aux pieds du président van Systens un autre homme frappé d'une émotion bien différente.

Boxtel, anéanti sous la ruine de ses espérances, venait de s'évanouir.

On le releva, on interrogea son pouls et son cœur; il était mort.

Cet incident ne troubla point autrement la fête, attendu que ni le président ni le prince ne parurent s'en préoccuper beaucoup.

Cornélius recula épouvanté, dans son voleur, dans son faux Jacob, il venait de reconnaître le vrai Isaac Boxtel, son voisin, que, dans la pureté de son âme, il n'avait jamais soupçonné un seul instant d'une si méchante action.

Ce fut, au reste, un grand bonheur pour Boxtel que Dieu lui eût envoyé si à propos cette attaque d'apoplexie foudroyante, qu'elle l'empêcha de voir plus longtemps des choses si douloureuses pour son orgueil et son avarice.

Puis, au son des trompettes, la procession reprit sa marche sans qu'il y eut rien de changé dans son cérémonial, sinon que Boxtel était mort et que Cornélius et Rosa, triomphants, marchaient côte à côte et la main de l'un dans la main de l'autre.

Quand on fut rentré à l'hôtel de ville, le prince montrant du doigt à Cornélius la bourse aux cent mille florins d'or,

—On ne sait trop, dit-il, par qui est gagné cet argent, si c'est par vous ou si c'est par Rosa; car si vous avez trouvé la tulipe noire, elle l'a élevée et fait fleurir; aussi ne l'offrira-t-elle pas comme dot, ce serait injuste.

D'ailleurs, c'est le don de la ville de Harlem à la tulipe.

Cornélius attendait pour savoir où voulait en venir le prince. Celui-ci continua:

—Je donne à Rosa cent mille florins, qu'elle aura bien gagnés et qu'elle pourra vous offrir, ils sont le prix de son amour, de son courage et de son honnêteté.

Quant à vous, monsieur, grâce à Rosa encore, qui a apporté la preuve de votre innocence, et en disant ces mots, le prince tendit à Cornélius le fameux feuillet de la Bible sur lequel était écrite la lettre de Corneille de Witt, et qui avait servi à envelopper le troisième caïeu, quant à vous, l'on s'est aperçu que vous avez été emprisonné pour un crime que vous n'aviez pas commis.

C'est vous dire, non-seulement que vous êtes libre, mais encore que vos biens d'un homme innocent ne peuvent être confisqués.

Vos biens vous sont donc rendus.

Monsieur van Baërle, vous êtes le filleul de M. Corneille de Witt et l'ami de M. Jean. Restez digne du nom que l'un a confié sur les fonts de baptême, et de l'amitié que l'autre vous avait vouée. Conservez la tradition de leurs mérites à tous deux, car ces MM. de Witt, mal jugés, mal punis, dans un moment d'erreur populaire, étaient deux grands citoyens dont la Hollande est fière aujourd'hui.

Le prince, après ces deux mots qu'il prononça d'une voix émue, contre son habitude, donna ses deux mains à baiser aux deux époux, qui s'agenouillèrent à ses côtés.

Puis, poussant un soupir:

—Hélas! dit-il, vous êtes bien heureux vous, qui peut-être rêvant la vraie gloire de la Hollande et surtout son vrai bonheur, ne cherchez à lui conquérir que de nouvelles couleurs de tulipes.

Et jetant un regard du côté de la France, comme s'il eût vu de nouveaux nuages s'amonceler de ce côté, il remonta dans son carrosse et partit.

De son côté, Cornélius, le même jour, partit pour Dordrecht avec Rosa, qui, par la vieille Zug, qu'on lui expédia en qualité d'ambassadrice, fit prévenir son père de tout ce qui s'était passé.

Ceux qui, grâce à l'exposé que nous avons fait, connaissent le caractère du vieux Gryphus, comprendront qu'il se réconcilia difficilement avec son gendre. Il avait sur le cœur les coups de bâton reçus, il les avait comptés par les meurtrissures; ils montaient, disait-il, à quarante-un; mais il finit par se rendre, pour n'être pas moins généreux, disait-il, que Son Altesse le stathouder.

Devenu gardien de tulipes, après avoir été geôlier d'hommes, il fut le plus rude geôlier de fleurs qu'on eût encore rencontré dans les Flandres. Aussi fallait-il le voir, surveillant les papillons dangereux, tuant les mulots et chassant les abeilles trop affamées.

Comme il avait appris l'histoire de Boxtel et qu'il était furieux d'avoir été la dupe du faux Jacob, ce fut lui qui démolit l'observatoire élevé jadis par l'envieux derrière le sycomore; car l'enclos de Boxtel, vendu à l'encan, s'enclava dans les plates-bandes de Cornélius, qui s'arrondit de façon à défier tous les télescopes de Dordrecht.

Rosa, de plus en plus belle, devint de plus en plus savante, et au bout de deux ans de mariage, elle savait si bien lire et écrire, qu'elle put se charger seule de l'éducation de deux beaux enfants, qui lui étaient poussés au mois de mai 1674 et 1675, comme des tulipes, et qui lui avaient donné bien moins de mal que la fameuse fleur à laquelle elle devait de les avoir.

Il va sans dire que l'un étant un garçon et l'autre une fille, le premier reçut le nom de Cornélius, et la seconde, celui de Rosa.

Van Baërle resta fidèle à Rosa, comme à ses tulipes; toute sa vie, il s'occupa du bonheur de sa femme et de la culture des fleurs, culture, grâce à laquelle il trouva un grand nombre de variétés qui sont inscrites au catalogue hollandais.

Les deux principaux ornemens de son salon étaient dans deux grands cadres d'or, ces deux feuillets de la Bible de Corneille de Witt; sur l'un, on se le rappelle, son parrain lui avait écrit de brûler la correspondance du marquis de Louvois.

Sur l'autre, il avait légué à Rosa le caïeu de la tulipe noire, à la condition qu'avec sa dot de cent mille florins elle épouserait un beau garçon de vingt-six à vingt huit ans, qui l'aimerait et qu'elle aimerait.

Condition qui avait été scrupuleusement remplie, quoique Cornélius ne fut point mort, et justement parce qu'il n'était point mort.

Enfin, pour combattre les envieux à venir, dont la Providence n'aurait peut-être pas eu le loisir de le débarrasser comme elle avait fait de mynheer Isaac Boxtel, il écrivit au-dessus de sa porte ce vers, que Grotius avait gravé, le jour de sa fuite, sur le mur de sa prison:

"Ou a quelquefois assez souffert pour avoir le droit de ne jamais dire: *Je suis trop heureux.*"

FIN. ALEXANDRE DUMAS.

ANNONCE.

MM. les Editeurs de l'Abeille,

Veuillez annoncer M. HENRY JOHNSON comme candidat pour représenter à la Chambre des Représentans le second district congressionnel. Il sera soutenu par tous les democrates et une majorité des whigs.

AVIS.

BUREAU DE L'AUDITEUR.

BATON-ROUGE, 18 septembre 1850.

TOUTES personnes ne résidant point dans les paroisses ou districts représentatifs ci-après nommés, et étant propriétaires de terres ou terrains y situés, sont par le présent notifiées, que des listes de ces propriétés ont été déposées au bureau de l'Auditeur, par les shérifs et collecteurs de taxes, et que si les taxes d'Etat, dues sur ces propriétés pour l'année 1849, ne sont pas payées aux dits shérifs ou collecteurs de taxes dans les trente jours qui suivront l'expiration du présent avis, les dites propriétés seront vendues, conformément aux sections 53 et 54 de l'acte No 194, approuvé le 21 mars 1850, intitulé "Acte pour pourvoir au mode d'assurer et de collecter la taxe dans cet Etat."

Paroisse d'Orléans—Premier District Représentatif—W. E. Forance, collecteur.

Paroisse d'Orléans—Second District Représentatif—T. Askew, collecteur.

Paroisse d'Orléans—Troisième District Représentatif—A. W. Seates, collecteur.

Paroisse d'Orléans—Quatrième District Représentatif—Thomas Mckeon, collecteur.

Paroisse d'Orléans—Cinquième District Représentatif—J. R. Blohm, collecteur.

Paroisse d'Orléans—Sixième District Représentatif—J. N. Elliot, collecteur.

Paroisse d'Orléans—Septième District Représentatif—A. Lasto, collecteur.

Paroisse d'Orléans—Huitième District Représentatif—Thomas Hynes, collecteur.

Paroisse d'Orléans—Neuvième District Représentatif—Justin Aguilard, collecteur.

Paroisse St-Bernard—A. Marrero, shérif.
" Jefferson—V. Bonnet Dufossat, shérif.
" St-Charles—N. St-Martin, shérif.
" Livingston—Samuel Patterson, shérif.
" Est B.-Rouge—Leroy C. Marrie, shérif.
" Ouest Feliciana—B. H. Lusty, shérif.
" Vermillion—E. Le Blanc, shérif.
" Rapides—Charles E. Leckie, shérif.
" Calcasieu—Jacob Ryan, shérif.
" Tensas—J. H. Amat, shérif.
" Concordia—Isaac J. Course, shérif.
" Madison—J. W. Cauch, shérif.
LOUIS BORDELON, Auditeur.

21 sept—30

ON demande une nourrice saine et sans enfant, blanche ou de couleur, qui puisse venir recommandée. S'adresser aujourd'hui au No 3, rue Front, entre Canal et Crossman. 21sept—11

A LOUER.—Le magasin double en briques, vis-à-vis la nouvelle Douane, ayant deux issues, l'un sur la rue de la Douane et l'autre rue Crossman. S'adresser à P. J. FAVY, LOBIT & CO. 21 sept—30f

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS.—300 caisses en déchargement des navires Kentucky, Calender et André, à vendre par R. G. HOBBS, 21sept 19, rue Douane

CHAPEAUX.—300 caisses, comprenant un grand assortiment, à vendre par R. G. HOBBS, 21sept 19, rue Douane

PORTER & ALE.—50 barriques à vendre par W. L. CUSHING & Co.

COMMERCIAL

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI SOIR, 20 SEPTEMBRE 1850.

Bien d'important n'a eu lieu cette semaine sur nos marchés, cependant on sent les symptômes de la vie qui revient, et les arrivages, bien que modérés, indiquent que la reprise des affaires va commencer. Avant peu les produits abonderont sur notre place, et la reine du Sud reprendra le sceptre du commerce.

Le temps est toujours très favorable à la récolte de coton; cependant nous sommes encore d'avis que le montant restera loin des espérances qui ont été formées.

COTON — Arrivées depuis le 13 du courant, 4,536 balles. Expédiées dans le même temps pour Liverpool, 4,919 balles—New-York, 75—Philadelphie, 7—ensemble, 5,001 balles—ce qui fait une réduction au stock de 466 balles, et laisse en main y compris tout ce qui est à bord des navires non expédiés ce jour, un stock de 15,201 balles.

ÉTAT DU COTON.

Stock en main au 1er sept. 1850,		16,619
Arrivé la semaine dernière,	4,535	
Arrivé antérieurement,	3,824	
		8,359
		24,971
Expédié la semaine dernière,	5,001	
Expédié antérieurement,	4,769	
		9,770
Stock sur place,		15,201

Le marché au coton a soutenu ses cours d'une manière ferme cette semaine, malgré le peu d'activité de la demande et les avis du Canada annonçant une baisse à Liverpool. Les ventes de la semaine ont été de 3,500 balles, dont 1,800 prises pendant les trois derniers jours. Le nouveau coton commence à être assez abondant sur place, et les planteurs font la récolte sans encombre. Nous cotons comme par le passé.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Louisiane et Mississippi.

Inférieur	11	@ 11½
Ordinaire	12	@ 12½
Middling	12¾	@ 13
Good Middling	13¼	@ —
Middling Fair	13½	@ —
Fair	nominal.	
Fully Fair	—	@ —
Good Fair	—	@ —
Good and Fine	—	@ —

TABAC—Arrivées depuis le 13 du courant, 81 boucauts. Expédiés dans le même temps pour Liverpool, 102 boucauts—Lisbonne, 344—New-York, 178—Philadelphie, 138—ensemble, 762 boucauts. Stock en magasin et à bord des navires non expédiés, 13,24 boucauts.

ETAT DU TABAC.

Stock en main au 1er septembre 1850,		14,842
Arrivé la semaine dernière,	81	
Arrivé antérieurement,	832	
		913
		15,755
Expédié la semaine dernière,	762	
Expédié antérieurement,	1,221	
		2,061
		13,694

Les affaires de la semaine embrassent 275 boucauts à des prix fermes, nous cotons: Lugs, 4 @ 6 cts: feuille, inférieur @ commun, 6 @ 6¾, commun, 7 @ 8; choix, 8¼ @ 9 cts—Comté de Mason, 6 @ 12 cts la liv.

SUCRE ET MELASSE—Ce marché est peu animé, mais la faiblesse du stock soutient les prix. Nous cotons: Inférieur [illegible]; Commun [illegible]; [illegible] la mélasse de [illegible] la gallon.

FARINE—La demande est active, les prix ont baissé de 25 cts par baril. Les ventes de la semaine s'élèvent à 7,000 barils comme suit: Ohio, Illinois et St Louis, $4 25 @ 4 50. Marques de choix, $4 75 @ $5 25. Les ventes des trois derniers jours ont été de 4,000 barils.

CÉRÉALES—Le maïs a été peu actif, les ventes de la semaine se montent à 3,200 sacs de 60 @ 65 cts le boisseau. Le marché est légèrement à la baisse. L'avoine est en demande et la hausse la ferme; les transactions de [illegible] à 36 cts le boisseau. Le son vaut 70 @ 80 cts les 100 liv.

CAFÉ—Cet article a haussé d'un [illegible] cette semaine. Les ventes ont été de 6,500 sacs de 11 @ 12 cts la liv.

SEL—1,800 sacs se sont vendus à $1. Les prix de seconde main, n'ont pas varié, savoir: commun, $1 15 @ 1 25—fin, $1 25 @ 1 40 le sac.

CHANDELLES—La demande est limitée et les prix sont les mêmes. New Bedford à Nantucket, 30 @ 32 cts la liv.—blanc, 21 @ 22 cts la liv.

SUIF—Pas de ventes, la dernière avait eu lieu à 6 cts.

RIZ—Cet article se vend par petits lots, 4 @ 4¼ cts la liv.

BEURRE ET FROMAGE—Le beurre de l'Ouest se vend de 9 @ 11 cts—le fromage, 7 @ 7½ cts la livre suivant la qualité.

WHISKEY—Rien de bien important n'a eu lieu sur cet article. 100 barils, marque de choix, ont été faits à 29 cts.

GRAISSE—La demande est active environ 350 barils; les ventes ont été faites à 7 cts. 25 do. choix à 7¼. Ind do No 2 @ 5¾ cts et environ 1,800 barillets ch. de [illegible] à 7¼ cts la liv. Les achats ont été faits principalement pour les Antilles.

BŒUF—Il est peu de chose aux cours suivants: [illegible] barils, $12 @ 12 25—demi-barils, [illegible].

PORC—Cet article est lourd, le mess vaut au détail, $10 50 et le [illegible] $8 le baril.

LARD FUMÉ—La demande est bonne et la hausse mentionnée dans notre dernière revue est bien soutenue. Les ventes ont été de 350 barriques, épaules [illegible], côtes [illegible], et 5¼; épaules, 4¾ @ 4½ cts. Le jambon est lourd, ordinaire, 6 @ 7 cts, enveloppés, 7½ @ 8¼ cts, enveloppé et passé au sucre, 10 @ 11 cts.

CHAUX—1,500 barriques chaux de Thomaston ont été vendues à $1 45. Les détenteurs demandent $1 50 @ 1 60 pour les lots de détail.

PLOMB ET CHANVRE—Pas de ventes.

SACS EN PITRE—Les transactions se font par petits lots de 9 à 9¼ cts pour les sacs de 2½ boisseaux.

CORDES ET TOILE D'EMBALLAGE—Ces articles sont peu demandés, la toile vaut 13 à 14 cts la yarde, et la corde, 6 @ 7 cts la liv.

CHANGE—La demande est limitée et les cours sont les mêmes. Sterling, 10¾ @ 10½—Paris, 5 27½ @ 5 28¾—Traites sur New York à 60 jours, 1½ @ 1¾ pour cent d'escompte—Traites à vue, ¼ pour cent d'escompte @ ¼ p. cent de prime.

FRET—Un navire a été frété pour le Havre à ⅞ cts. On charge pour Liverpool de 7/16 @ 15/32 d. Il ne se fait rien en cabotage.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle Orléans.

—EXPÉDIÉS.—

Goelette Lois, Pennell, pr Pensacole
Fa ry, Williams, pr la Havane.

—ARRIVÉS.—

Steamship Galveston, Place, pr Galveston.
Navire President, Long, de Boston.
G W Bourne, Williams, de Boston,
Niagara, Haynes, de Philadelphie.
Barque Rose Standish, Magna, de New York.
Cazme Potterfield, de New York.
Ellen, Sheppard de Liverpool.
Goelette Thorn, Louis, de Chagres.

—STEAMERS.—

Gipsy Ely, de Bayou Sara.
Mobile, Sutton, de Mobile.
California, Reynolds, de Biloxi.
Natchez No 2, Leathers, de Vicksburg.
D B Mosby, Kercheval, de New Iberia.

—MEMORANDA.—

New-York, 11 septembre—Expédié, navire R & B Perkins, Gilpatrick, pour la Nouvelle Orléans
Philadelphie, 9 septembre—Expédié, navire Clara Wheeler, Connors, pr la Nlle-Orléans; goelette Mary Elizabeth, Pickup, do.
Portland, 9 septembre—Expédié, Nathan Haynau, pour la Nlle Orléans.

PORTS ÉTRANGERS.

Bordeaux, 20 août—Arrivé, Oscar, Labory, de la Nlle-Orléans.
Havre, 27 août—Arrivé, Medemach, Rich, de la Nlle Orléans.
Terneuse (Hollande)—Arrivé, Comte de Flandres, Jeeger, de la Nouvelle Orléans.

STEAMERS DE L'ATLANTIQUE.

[DE LIVERPOOL.]
Canada, pour Boston..............le 7 Septembre
[D'AMERIQUE.]
Canada, de Boston......................le 9 Octobre

DEMANDE DE PLACE—Une Dame française qui vient de perdre son mari, et qui a une enfant de six ans, voudrait trouver une place dans une famille respectable, pour soigner les enfans et commencer leur éducation, ou même comme couturière. Elle est parfaitement recommandée. S'adresser chez J. Duprat, sur la Levée, No 2, entre l'Esplanade et le Rail-Road. 20sept—6f

VINS, EAU DE-VIE—600 caisses vin rouge Hermitage, Léoville et St Julien
100 caisses vin blanc Sauterne; 50 do Muscat.
100 paniers huile Plagniol; 20 paniers Champagne.
250 pipes, ½, ¼ et ⅛ pipes eau de vie, diverses qualités,
45 barils vieux whiskey Monongahela.
60 douzaines vieux Porto; genièvre de Hollande.
Rhum de la Jamaïque, whiskey rectifié, et liqueurs en général, à vendre par
DUNBAR & BUCHANAN,
20sept 22, rue Gravier.

TABAC, CIGARES—400 caisses tabac à chiquer, Kentucky et Missouri.
200 caisses tabac à chiquer, Virginie, marques de choix
20,000 cigares Havane et Campêche.
11,000 do de Cuba; 10 caisses tabac à fumer.
10 caisses tabac à priser, à vendre par
DUNBAR & BUCHANAN,
20sept 22, rue Gravier.

DIVERS—Sucre de la Louisiane, en pains, écrasé et pulvérisé; café de Rio et Java; chandelles de l'Etoile et bougies; savon de Boston et fantaisie, amidon, cornichons; conserves; damejeannes, 1, 2, 3, 4 et 5 gallons; huile; clous de Boston, plomb de chasse; épices et poivre noir, moutarde du Kentucky, thé; mess bœuf en ½ de baril; jambons passés au sucre de Stagg et Shays et autres marques, graisse en feuilles; mess porc, bœuf fumé et un assortiment général de provisions pour plantations, à vendre par
DUNBAR & BUCHANAN,
20sept 22, rue Gravier.

CORDES, TOILES D'EMBALLAGES, FICELLES—500 pièces toiles du Kentucky, 44 pouces; 300 rouleaux cordes du Kentucky; 350 do chanvre du Missouri, petites dimensions; 70 balles ficelles en magasin, à vendre par
DUNBAR & BUCHANAN,
20sept—1m 22, rue Gravier.

ON désire pour institutrice une dame pouvant montrer l'anglais, le français et le piano. S'adresser rue Condé, No 134. C'est pour la campagne à quelques milles de la ville. Il est inutile de se présenter sans de bonnes recommandations.
1er sept—7f

A VENDRE.

BONS de la Municipalité No 1, portant intérêt à 7 p. 0/0 l'an, à vendre par
PIERRE POUTZ,
17sept 20, rue de la Douane.

Changement de domicile
KURSNER, FACTEUR DE PIANOS ET DE HARPES, prévient respectueusement le public, qu'il a transporté son magasin au No. 65, rue Canal, près de la rue St-Charles.
13 sep—1m

Chassaniol et Boulenger,
Encoignure Chartres et Conti.

PREVIENNENT les marchands de la ville et de la campagne, qu'ils ont reçu par le navire Brunswick, du Havre, un grand assortiment d'articles de fantaisie, de parfumerie, mercerie, quincaillerie, &c, &c, &c.

Ainsi qu'un beau choix de peignes à boucles et à retapper, en écaille fondue, buffle et imitation.

Ruban satin façonné et uni, des Nos 1 à 12, bonneterie en tous genres, chaînes de gilet, clefs de montres en acier, outils à deux coups, capsules, cartes à jouer, papier à lettre et écolier, etc., etc.

N. B. Il ont toujours en magasin les articles de New-York et d'Allemagne.
11sept—6 Nlle-Orléans, le 12 septembre 1850

Maison et Magasin à Louer.
Rue Chartres, No 91.

POSSESSION en sera donnée le 1er octobre. Pour les conditions, s'adresser rue Conti, No 161. 14sept

A LOUER à partir du 1er octobre—Un Magasin avec inondation de gaze et water works, situé rue de Chartres, No. 114, entre St Louis et Conti.
S'adresser à J. B. Bloche. 11sept—10

A LOUER.

LES DEUX BELLES RANGÉES DE MAISONS en briques et à deux étages, appartenant à Madame de Pontalba, faisant face à la Place d'Armes. La rangée face à la rue St Pierre sera louée à partir du 1er OCTOBRE PROCHAIN et celle de la rue Ste Anne, à partir du 1er NOVEMBRE.

On ne louera pour cafés que les six maisons face à la Levée.

S'adresser de 8 à 10 heures A. M. à
J. P. BENJAMIN,
17 août—2 m 51, rue du Camp.

A vendre en bloc ou par lots.

UNE belle résidence située à Mandeville, paroisse St-Tammany, généralement connue sous le nom de propriété Nott. Pour le prix et les conditions, s'adresser à M. G. Miltenberger et W. A. Nott, et pour les dimensions de la propriété à A. Ducatel, notaire public.
20 août

Changement de Domicile.

A. MILTENBERGER & CO., ont transféré leur bureau au No. 119, rue Commune.
4 sept—1m.

MAGASIN DE CIGARES DE *LANFRANCO*,
Rue St-Charles, No. 22
6sept—1m

A LOUER. Une bonne domestique de maison. S'adresser No 22, rue St Louis. 6sept

Changement de Domicile.
Mme CLARET,

ACCOUCHEUSE, de la Faculté de Médecine de Paris, bien connue par une pratique de dix années à la Nouvelle Orléans, a transporté son domicile

Rue d'Orléans, No 74,
13sept—3m *Entre Bourbon et Dauphine.*

UN jeune homme habitué aux affaires et parlant anglais, français et allemand, désire trouver un emploi, soit dans un magasin de vin ou grocerie en gros, soit comme commis de dehors, dans une maison de commission. Pour de renseignements plus particuliers, s'adresser à B. TALAMON,
15sept 147—149 rue Royale.

GRAND BON MARCHÉ,
VENTE AU PRIX COUTANT
Chez C. M. SIMPSON,
50, RUE DU CANAL. 10 sept

Thomas Pinet & Co.

ONT transporté leur bureau No. 28, rue Conti, entre Chartres et Levee. 12sept

POUR LES LIQUORISTES. 300 kilogs grande absinthe fraîche
300 kilogs petite absinthe fraîche
300 do fenouil de Florence
400 do coriandre, 10 balles d'anis
En débarquement du navire Brunswick, du Havre, à vendre par P. CUSACHS,
17sept enc. Condé et St Philippe

CAPSULES—150,000 capsules en étain, couleurs assorties pour bouteilles, en débarquement, à vendre par P. CUSACHS,
17sept enc. Condé et St Philippe

REÇU par le navire Brunswick, du Havre
300 boîtes pâte de mou de veau.
200 boîtes pâte de Regnault
200 flacons capsules de Raquin
200 do copahine de Mège, assorties
200 boîtes fumigateur d'Espic
200 bouteilles sirop de Briant
100 do do de Lamouroux
50 do do Digital
50 do do de Pointes d'Asperges
100 do élixir de Guillié
25 do Robb de L'Affecteur
2 kilogrammes [illegible]
100 do racine de Guimauve
25 do fleurs de violettes
25 do do de bourrache
2 do do de mauve
25 do do de coquelicot
2 do racine d'asperges
A vendre par P. CUSACHS
17sept enc. Condé et St Philippe

Papiers Peints.

DELCROIX, 106, rue de Chartres,

REÇOIT par les navires Brunswick et Magnolia, du Havre, un très grand assortiment de PAPIERS PEINTS, [illegible] qu'il offre à des prix réduits. [illegible]

AVIS—Vu la mort de M. Wm. S. Paradise, la société existant autrefois sous la raison de Paradise, Lawrason & Co., sera dissoute le 30 courant.
GEO. C. LAWRASON, Exécuteur test. de W. S. PARADISE, décédé.
GEO. C. LAWRASON,
ARNOLD HARRIS.

Société.

LES soussignés continueront les affaires de la maison Paradise, Lawrason & Co., à dater du 1er octobre prochain, sous la raison ARMSTRONG, LAWRASON & CO.
ROBERT ARMSTRONG,
GEO. C. LAWRASON,
16 sept—30f ARNOLD HARRIS.

Marchandises Françaises.

EN débarquement du navire Brunswick, du Havre—
8 caisses chapeaux de soie, peluche et feutre.
10 do cantilettes assorties.
10 do Parfumeries do
4 do nouveautés, 3 do soieries.
2 do Soie à coudre.
2 do plumeaux, 4 do bretelles
6 do agraffes, anneaux, capsules
2 do dessus coudre, acier bronze et argent,
2 do gants assortis
3 do bas pour femmes, gris
3 do merinos, cachemire d'Ecosse
3 do mousseline de laine, noir et fantaisie
3 do étoffes à meubles, coton uni et dessin
2 do do do satin laine dessin
4 do guinghams,
5 do indiennes deuil et couleur.
12 balles cotonnade unie et dessin, et à vendre par
J. LEVOIS,
12 sept No 47, rue de Chartres au 1er.

Marchandises anglaises.

REÇU par le navire Empire Queen de Liverpool:
Chaussons, coton, laine, soie;
Bas, do do do;
Chemises de pedot, do do;
Caleçons, do do do;
Mouchoirs, soie, batiste, coton.
Gants pour hommes, femmes et enfants.
Drap de pilote, tweed,
Velours à côtes, couleurs et qualités assorties
Mousseline de laine, petits et grands dessins,
Alpacca, merinos, assortis en couleur et qualité.
Cobourgh, jaconat et percales.
Indiennes deuil et couleur.
Madras et beaucoup d'autres articles, à vendre par J. LEVOIS,
12sep No 47 rue Chartres

CUIR FRANÇAIS—10 caisses veaux cirés, arrivés par le navire Brunswick, du Havre, à vendre par J. LEVOIS,
12 sept 47, rue de Chartres, au premier.

CARTES A JOUER—Reçu par le "Ohio," et à vendre par le soussigné.
100 grosses cartes, marque Steamboat.
100 do do Mary Andrew.
J. LEVOIS,
12 sept No 47, rue Chartres.

EN déchargement de la barque Wm Henry, de Cadix:
42 balles bouchons assortis;
94 barriques olives—710½ vin de Porto;
10¼ vin de Madère—33¼ vin de Xerès pâle;
1/8 do do doré do;
2/8 do Xerès supérieurs—50 eau de vie d'Espagne,
20 caisses vin Amontillado;
30 do do Xerès, à vendre par
DUFOUR, WILLIAMSON & Co.,
12 sept 35, Natchez.

LES soussignés ayant acheté le fond de magasin de M. D. B. Macarty, sollicitent la bienveillant patronage du public. Tous leurs efforts tendront à mériter la confiance dont on voudra les honorer.

Ils reçoivent en ce moment du Havre, de Liverpool, de New York, de Boston et de Philadelphie, un bel assortiment de marchandises sèches qu'ils offrent à très bas prix.
RILLIEUX & BEGGIO,
11sept—a 22, rue Bourbon

DEMANDE D'EMPLOI—Un jeune homme habitué aux affaires de tous les genres et parlant anglais, français et espagnol, désire trouver un emploi, soit dans un magasin ou pour les affaires du dehors. Il donnera les meilleures recommandations. S'adresser à M. Barnes, encoignure Ursulines et Nouvelle-Levée. 7 sept

LES soussignés, MARCHANDS DE GRAINES, appellent l'attention du public et de leurs amis sur le bel assortiment de graines qu'ils ont en ce moment en magasin.

Ils ont également en main un assortiment d'outils de jardinage, pots à eau, pots à fleurs, cages, vases à eau et à fleurs, pois cassés, herbiers, plants de tabac, plantes, alibates, etc.

Ils ont pris leurs mesures pour recevoir constamment des graines fraîches pour chaque saison et les recevront directement des pépinières de Comstock, Ferre & Co, de Wethersfield. Ils fourniront leurs pratiques à des prix raisonnables et avec tous les soins possibles.

Les ordres pour les articles ci-dessus accompagnés de l'adresse d'un correspondant en ville, seront remplis dans le plus bref délai.

Aussi—Pois vaches de la Caroline, maïs, avoine, blé, farine de maïs, chanvre, millet, pois noirs, etc.
COMSTOCK & Co,
Magasin de graines, No. 11, rue Commune,
2 sept—1an encoignure Tchoupitoulas

CUIVRE—En débarquement des navires Southerner et Atlantic et en magasin—Un assortiment complet de cuivre pour les chaudronniers, à vendre par PRIESTLEY & BEIN,
19 et 21, Camp

AMERTUMES EN FERBLANC—80 caisses assorties en ferblanc, à vendre par
PRIESTLEY & BEIN,
19 et 21, Camp

WHISKEY D'ECOSSE—8 poinçons whiskey de Campbelton, sous les offres de la Douane, à vendre par DUFOUR, WILLIAMSON & Co,
35, Natchez

Partie de plaisir de Dimanche.

Le magnifique steamer OLIVIA, capitaine J. W. Hoffman, fera une excursion à Mandeville, Lewisburg et Madisonville dimanche prochain, le 22 septembre. Il partira de l'extrémité du chemin de fer du lac Pontchartrain, après l'arrivée des chars de huit heures A. M.

A pour retour, les passagers seront rendus à temps pour les chars de sept heures P. M.

On préparera un excellent déjeuner aux personnes qui le désireront. Ce déjeuner est fait par un cuisinier français.

Les personnes qui aiment à jouir des points de vue et qui veulent respirer un air pur et frais ne peuvent faire un voyage plus agréable.

On se rappelle que le prix du passage n'est que de cinquante cents. 13 sept

MAIRIE DE LA NOUVELLE ORLEANS.
CONSEIL-GENERAL.
Séance extraordinaire de mercredi 18 septembre 1850.

RÉSOLU, qu'à l'élection qui aura lieu le lundi 30 courant, pour élire un membre du Congrès dans le Second District Congressionnel, en remplacement de Charles M. Conrad, qui a résigné et pour élire un Membre de la Législature pour le Premier District Représentatif, en remplacement de Preston W. Farrar, décédé.

Les polls seront ouverts aux lieux ci-après désignés, et sous la surveillance des commissaires et greffiers suivants:

Premier Precinct—A la maison de Kammer, encoignure des rues de la Course et Annonciation.—Commissaires James Ross, Julien Neville, Philip Kammer—Greffiers W. W. Matthews, R. Pendergrass.

Second Precinct—Second Ward—A la maison de Henderson, rue des Nayades, en face de la Maison des chevaux.—Commissaires A. T. Picketts, Felix Walker—Greffiers J. C. Goldsmith, J. L. White.

Third Ward—A l'Hôtel Louisiana de M. Aspell, rue Tchoupitoulas—Commissaires D. Donovan, D. S. Aikens, W. Emerson—Greffiers D. Beebe, D. Bein.

Fourth Ward—A la Case à Pompe No. 18, rue Apollon.—Commissaires T. H. Shield, P. F. Stockton, M. M. Reynolds.—Greffiers C. W. Noble, J. C. Cakler.

Sixth Ward—A la Case à Pompe No. 2, rue Tchoupitoulas—Commissaires W. F. Fower, F. N. Masterson, W. H. Elkins—Greffiers E. F. Newell, W. T. Sprigg.

Sixth Precinct—A la Salle du Louisiana Hôtel, rue l'Arondelet—Commissaires R. B. Sykes, J. B. Walsh, T. P. White—Greffiers Charles De Bradon, J. Avis.

Third Precinct—A la Case à Pompe, No. 14, rue de la Commune, entre Genesee, Paul et Girondel.—Commissaires N. E. Bailey, H. C. Vontagen, James Lindsey.—Greffiers G. W. Inbard, W. L. Cushing.

Signé NATHAN JARVIS Président
Approuvé le 19 septembre 1850
Signé A. D. CROSSMAN Maire
Pour copie conforme,
20 sept L. A. ST. CERAN, Commis

IMPORTATION DIRECTE.
Magnifique assortiment de marchandises sèches.

LES soussignés reçoivent dans ce moment et par les navires Brunswick, Astoria et Empire Queen, un grand assortiment de marchandises sèches sur lequel ils appellent l'attention du public:

Mousseline laine en couleur unie et brodée
Cachemire d'Ecosse do do do
Robes de soie noire et en couleur
Cachemire [illegible] couleur et noir,
Merinos français,
Mousseline laine pour enfants,
Grenadine et Hernani noir et couleur
Barege do do
do bleu pour voiles
Mouchoirs batiste pour hommes, femmes et enfants, do brodés et dentelles.
à Entredeux suisse et jaconat.
Cravates pour hommes.
Grand assortiment de bas anglais en soie, coton, merino, cachemire, pour femmes, hommes et enfants—aussi—chaussettes anglaises pour hommes.
Châles soie, couleur et noir pour enfants
Parasols et ombrelles
300 pièces alpacas assortis en couleur et en qualité.
Drap d'Orléans, drap de Cobourg
Drap de Grandee, drap de Paris.
Crêpe Royal, Barpour damassé.
Drap Lincoln, satin croisé.
Calicot satin noir, Cobourg broché.
Flanelle française à carreaux, rose, bleue et cerise à l'usage des enfants.
Flanelle rose, grise, de Welsh & Rogers,
Tapis de table en drap français.
Nappes et serviettes damassées
Grand assortiment de rideaux en dentelle et en mousseline.
Damasse soie et laine pour rideaux.
Toile à drap, en tout genre.
Couvertures de laine anglaises et françaises.
Un grand assortiment de courtepointes.
Indiennes américaines, anglaises et françaises.
Devants de chemises et lisières coton 12/4.
Aussi un grand assortiment de franges, boutons et passementeries pour robes et manteaux, châles et crêpe.
Manteaux et visites soie et velour.
Bolinettes de laine unies et couleurs.
Chemises soie et merinos pour hommes, femmes et enfants, jupons en merinos pour femmes; qualité supérieure, mousselines brodées, pour rideaux et un grand assortiment de marchandises, qu'il y a trop longs à mentionner, ce qui offrent aux acheteurs de bonnes conditions très avantageuses.

Le public est invité à visiter leur stock avant de se décider à acheter ailleurs.
M. K. HAGGERTY & BROTHER,
20 sept—1m 36, rue du Canal

MAGASIN DE SOIERIES AU COMPTANT

C. YALE Jr. et Co.,

77, RUE DES MAGASINS, ENTRE COMMUNE ET GRAVIER.

RECOIVENT par le steamer "Ohio" et autres arrivages du Nord et d'Europe leur assortiment d'automne et d'hiver consistant en:

SOIERIES ET ARTICLES DE FANTAISIES.

[illegible]

MOUSSELINES ET BRODERIES.

Mousseline Suisse, jaconat, Bishop Lawn, [illegible]

ASSORTIMENT DE DENTELLES.

Dentelles en laine noire, [illegible]

ARTICLES POUR MODISTES.

Chapeaux paris anglaise de paille d'Italie, [illegible]

FLEURS ARTIFICIELLES.

OMBRELLES, SHALS, VISITES ET MANTELETS.

Ils appellent l'attention des marchands de la ville et de la campagne 14 sept—3m

GIQUEL ET JAMISON

No 6, RUE DE CHARTRES,
Au 1er Novembre No. 18, rue de Chartres.

ONT en magasin et offrent à vendre à très bas prix un assortiment complet de marchandises de saison telles que:

Indiennes françaises, anglaises et américaines,
Mousselines de laines, petits et grands dessins,
Cachemires do do do
Bareges unis de toutes les couleurs,
do imprimes,
Cols et pelerines garnis et non garnis,
Festons et entredeux, Mousseline, do jaconat,
Voiles et voilettes dentelles, crêpe noir et couleurs
Tulles et dentelles pour mantelets,
Dentelles valenciennes do,
Bas de soie pour dames et pour enfans,
Bas de coton blancs et écrus,
Bas do blancs do et couleurs pour enfans,
Chaussettes, Merinos blancs et gris,
do blancs et écrus,
Courtepointes blanches et couleurs, 10¼, 12¼, 14¼
Gants de toutes les qualités,
Foulards soie pour robes,
Soie noire, unie, à raies et à carreaux
Mousselines suisses unies et brodées,
do brodées et damassées pour rideaux,
do en couleur,
Damasse laine, indiennes à meubles, damassé de coton, damassé coton de toutes les couleurs, alépine do, do, gilets et caleçons de merinos pour hommes et pour dames, toile d'Irlande, toiles à taies d'oreiller, toile à drap, 6¼, 8¼, 10¼, 12¼ et 14¼, damassé 11¼, 6¼ et 10¼, serviettes de Bearn, services damassés, serviettes à laver, en couleurs, serviettes et ouvrées, à œil de perdrix, mouchoirs de batiste unis pour hommes et pour dames, do do à rivières, do do brodés, tapis de tables, cotonnades et velours pour enfans, linsey et kerseys, coton blancs et écrus, casimirs, alrops, lowell 7/8 et 4/4, do croisé, denims nankins, &c., &c.

Et beaucoup d'autres articles trop longs à détailler. 10sept

VENTE A L'ENCAN.

A. DELAMARE remercie ses amis et le public en général du patronage qu'ils lui ont accordé jusqu'à ce jour. Devant liquider ses affaires, il leur annonce qu'il fera une grande vente par le ministère de Bernard Turpin, encanteur, le 30 de septembre, de tout l'assortiment dont se compose son magasin, qui consiste en vins, eaux de vie, liqueurs et toutes espèces de liquides. Il invite les acheteurs à venir examiner le stock avant l'époque de la vente, et il est disposé à traiter à l'amiable à des conditions avantageuses. A. DELAMARE,
15sept rue St-Louis, No 26.

50 RUE CANAL 50
C. M. Simpson

VEND la balance de son stock à une GRANDE RÉDUCTION DE PRIX. Les acheteurs sont invités à visiter ce magasin avant de faire leurs emplettes ailleurs, car de grands avantages seront offerts. C. M. SIMPSON,
19 sept—101 50, Canal

OUVERTURES DE
Marchandises Nouvelles.

LA soussigné appelle l'attention de ses pratiques et du public en général sur l'ouverture de son magnifique assortiment de marchandises.

Robes pompadours, riches cotonnades en velour uni et damassé; reps uni et façonné, poult de soie chiné, do do Ecossais, satin de Chine uni et à dessins; do do à rivière, nouveau genre, mousselines damassées de toutes couleurs, taffetas glacés, satins, foulards fantaisie, florence de toutes couleurs; robes foulards, robes cachemires, riches barpours rubans et à dessins, cachemires unis et à bordures, cachemire Ecossais, mouchoirs brodés, guimpes et cols, dentelles valenciennes, broderies en tous genres. D. H. HOLMES, 114 rue du
18 sept—6 Canal, entre Bourbon et Dauphine.

UN homme d'un age mûr, instituteur breveté de l'Université, exerçant la profession depuis 30 ans, dont 10 ans à la Louisiane, et pouvant fournir les meilleures recommandations, désire trouver un emploi en ville ou près de la ville, dans une famille ou une pension. Il enseigne l'anglais et le [illegible] pourrait rester longtemps.

Sa femme, excellente cuisinière, faisant parfaitement la pâtisserie, désire aussi s'employer dans une bonne maison de la ville ou dans les environs.

Le mari accepterait un emploi de porte-clefs ou de commis dans une maison où sa femme serait employée dans sa spécialité.

S'adresser à M. Lelièvre, 210, rue Royale, ou à M. Rochereau, rue St-Louis, Nos 17 et 19.
30 août—3p p4s

MAGASIN A LOUER, rue du Canal, No 118, à côté de la maison Holmes, entre Bourbon et Dauphine. Le magasin est nouvellement réparé. Possession le 1er octobre prochain. S'adresser No 22, rue St-Charles. J. ABRAHAMSON
14sept

A LOUER.—Une maison à deux étages, avec cuisine, [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

GRAINES DE HOLLANDE—[illegible] DUFOUR, WILLIAMSON & Co., 35, Natchez

Savon à détacher, du docteur Brady

CE savon enlève toutes espèces de taches sur le drap, laine, coton, soie, satin, toile, &c., à vendre par J. WRIGHT & Co.
13 sept—15 151, rue de Chartres

Mort aux Rats et aux Souris du Dr WILSON

IL suffit d'étendre cette pâte sur de petites tranches de pain en la saupoudrant de sucre, à vendre par J. WRIGHT & Co.
13 sept—15 151, rue de Chartres

CROISSEZ ET MULTIPLIEZ! dit l'Ecriture. Les enfans des hommes doivent obéir avec joie à ce commandement. L'Elixir procréatif, dit CORDIAL DU DR LARZETTE est présenté comme un restaurant dans les cas de débilité, impuissance et toutes les irrégularités de la nature. Il ne promet rien qu'il ne puisse tenir. C'est le grand restaurateur des natures débiles, et c'est un remède certain pour les personnes mariées et sans progéniture. Il guérit également les émissions séminales, les débilités, les faiblesses des organes génitaux, les affections nerveuses, leucorrhée, etc. C'est un remède sans pareil pour les maladies de poitrine, indigestions, faiblesses musculaires, souffrances physiques et d'un goût agréable et d'une valeur inappréciable pour les personnes sans enfans.

Attention.—Toute bouteille qui ne porte pas la signature de Judson & Co., New-York (seul agent américain), est contrefaite.

En vente à la Nouvelle-Orléans par J. Wright & Co, No 151, rue Chartres, à la Havane par L. Vala
13 mars—6m v e c

Sirop de Daphnine.
de P. A. BERTRAND, Pharmacien,
Encoignure Bienville et Royale.

L'expérience et l'observation sont les uns des moyens de parvenir à la vérité. Aussi est-ce d'après de nombreuses expériences et une longue pratique que le sirop de Daphnine est recommandé comme spécifique dans la Diarrhée et la Dyssenterie. En peu de temps on voit ces bons effets se faire sentir et ces maladies s'arrêter dans leur marche aigüe ou chronique. 9 juin

Vermifuge Canadien de J. Winer & Co.
DEPOT CHEZ P. A. BERTRAND,
Encoignure Royale et Bienville.

La Louisiane est de toutes les pays, celui où l'affection vermineuse revêt les formes les plus variées et les plus graves; et sans vouloir rattacher à toutes les maladies de l'enfance, à cette cause unique on peut dire que bien des convulsions, des fièvres intermittentes viennent mortelles lorsque le médecin s'obstine à la rejeter... il faut donc à tout prix expulser ces vers qui se produisent sans cesse dans les intestins; c'est pour ce but qui peut employé le vermifuge de Winer. C'est le seul qui réunisse les trois qualités suivantes d'être inoffensif, pur, [illegible] et tonique. 19 mai

Compagnie d'Assurances de la Nouvelle Orléans.

Nlle Orléans, 16 septembre 1850.

LES Directeurs de cette Compagnie ont aujourd'hui déclaré un dividende de 15 000 ou $150 par action sur les profits des derniers six mois, payable sur demande aux actionnaires ou à leurs représentans légaux. J. TUYES,
17sept—8 Secrétaire

IMPORTANT POUR TOUT LE MONDE

Le capital considérable dont dispose

THOMAS BRADY

Vient de le mettre à même de se rendre acquéreur du stock d'une grande maison de marchands en sèches du Nord, que des affaires malheureuses ont fait faillir. Les marchandises de cette maison connue sous le nom de

GENERAL DRY GOODS,

Comprennent une valeur de *soixante sept mille huit cent piastres et dix neuf cents*, dont la totalité a été vendue pour du comptant au dit

THOMAS BRADY

à 25 POUR CENT DE RABAIS

Les articles sont trop nombreux et les prix trop variés pour qu'il soit possible de les détailler dans un article de journal, mais on peut s'en faire une idée par l'exemple suivant:

MILLE PIECES RUBANS POUR CHAPEAUX

Dont les prix était autrefois de 50 cts le verge, ils sont maintenant réduits,

DE 10 CTS à 12½ CENTS LA VERGE

Samedi, 10 août, le magasin No. 22, rue de Chartres, sera fermé pour déballer et marquer le dit envoi, et

LUNDI 12 AOUT

Le tout sera offert en vente au public, par
THOMAS BRADY,
5août 22, rue de Chartres

H. DE GOER ET RIFFLARD,
21, Rue des Magasins,

OFFRENT à vendre en débarquement du navire Brunswick, du Havre, à des conditions libérales ce qui suit:—
10 balles cotonnade blanche et à bande,
1 caisse casimir noir satin,
1 " drap extra fin.
1 " casimir Bonjean fantaisie, 5/4 et 6/4
2 " chalinette rayée fantaisie pr hommes
2 " do do do enfants
1 " barege unie,
2 " capotes cancelée et fendue
6 " indiennes Dollfus Mieg & Co,
2 " do Hartmann & Fls,
2 " tartan 6/4 à doublures,

Et une grande quantité d'autres articles d'importation antérieure, qu'ils vendront au prix coûtant.
16 sept

Couvertures de Z. Granier & Co.

LES soussignés ont l'honneur de prévenir MM les négocians et habitants qu'ils ont en magasin un grand assortiment de couvertures à négres en laine et une qualité, que ils vendront au bon aux acheteurs, pour du comptant ou du bon papier de place, pour de longs lots, les conditions sont très libérales.

H. DE GOER & RIFFLARD,
16sept 21, Magasins

Marchandises Anglaises

EN débarquement du navire Astoria
10 caisses velours à carreaux
3 balles chaussette laine tricotée pour nègres,
2 do do de fantaisie pour enfants
4 caisses châles Tartan,
1 do piqué pour gilet, extra fin
1 balle Guernsey frocks,
4 caisses mousseline laine unie,
1 do bonnets d'enfants,
1 do polka coats pour enfants,
1 do bl patente Marshal
3 do merinos écossais, 6/4, 10 do guinghams,
2 do bonnet de nègres,
10 do madras de l'Inde—9 do nankin de l'Inde
A vendre en gros seulement à des conditions libérales, par H. DE GOER & RIFFLARD,
16sept 21, Magasins

FRANKLIN EXCHANGE.

CET Etablissement si bien connu du public sous l'administration de Mme L. A. Cocheval, et fermé depuis quelque temps par cause de maladie de la propriétaire, vient d'être pris par le propriétaire de ce café nommé de nouveau. Samedi prochain, 31 du courant, sous la direction des soussignés. Il y sera servi un LUNCH splendide ce même soir, à 7 heures et demie.

La Barre est bien pourvue des meilleures espèces de liqueur, et l'on pense que le prix des verres fixé à CINQ CENTS indiqué beaucoup de personnes à venir ces Etablissement, qui vaut mieux que beaucoup d'autres.

Les BILLARDS et le jeu de QUILLES seront bien servis.

Les soussignés invitent leurs nombreux amis et le public en général, à venir voir l'ouverture de leur Etablissement, et ils espèrent pouvoir compter sur leur patronage amical.
BERTRAND COMBE & Co
30août—3m

EN magasin pour clore diverses factures,
20 barriques vin vieux Château Margaux,
25 barriques vin Léoville,
50 do do ordinaire,
50 barils vin blanc vieux Haut-Sauterne,
100 do do bon ordinaire,
100 do vin rouge diverses marques et qualités,
100 do vin blanc Haut-Sauterne,
200 caisses absinthe suisse véritable, 1re marque
30 do Kirschenwasser Vernis et [illegible]
100 ¼ cognac différentes marques et qualités
30 ⅛ do do do
13 balles bouchons pointus, de 30,000 chaque,
30 mille do surfins [illegible]
9 do damejeannes vides,
10 paniers de goguolet d'Angers
N. DEDOUYT,
août 13, Toulouse

ON demande deux Ferblantiers qui parlent français et sachant travailler le cuivre.
On demande également un Chaudronnier.
S'adresser au bureau du journal. 14sept

GRAND DEBALLAGE
De Marchandises de HAUTE NOUVEAUTE.
McCLURE & SAUNDERS,
Rue des Magasins No 9, au 1er,

ONT l'honneur d'annoncer à leurs habitués et aux acheteurs en général, qu'ils ont reçu par les navires Brunswick, Alabama, Ohio et N. H. Wolfe

Un grand assortiment d'articles de nouveauté de fantaisie, consistant en
Rubans pour chapeaux et ceintures.
Plumes et fleurs artificielles françaises,
Chapeaux de toutes qualités pour dames et pour filettes.
Dentelles, Gants, Soieries, Crêpes, Broderies, Voiles, Mantelets, Fichus, etc., etc.

Aussi toute espèce de fournitures pour modistes, qu'ils offrent à vendre à des termes très avantageux.

Ils reçoivent constamment du Nord et d'Europe.
9 sep—15 McCLURE & SAUNDERS

15000 LIVRES Chlorure de Chaux, première qualité, à vendre par
J. DUCLOUX, Pharmacien,
rue de la Levée, Troisième Municipalité,
vis à vis le marché du port.
De plus, 4,000 livres qualité inférieure, qui convient parfaitement pour désinfecter les lieux publics.
6 ap—a

PAPIERS PEINTS.
VOR. HEBERT, 149, rue de Chartres,

RAPPELLE aux personnes qui ont des maisons ou des appartements à tapisser et au public en général, qu'il a constamment un très grand assortiment de papiers de tenture, bordures, ciels de lits devant de cheminées, &c., &c., et que par chaque arrivage de France il reçoit tout ce qui paraît de nouveau dans ce genre.

Afin de renouveler son stock le plus souvent possible et dans cet espoir, la maison Vor. Hebert se contentera des bénéfices les plus minimes en vendant toutes ses marchandises à des prix excessivement réduits; et elle engage les personnes qui doivent se pourvoir de cette assertion de se convaincre par l'expérience. 11août—au 1er

EN MAGASIN ET A VENDRE PAR
H. Noel et Guirand,
RUE ROYALE No. 103,
D'IMPORTATIONS RECENTES,

80 barriques vin ordinaire de différentes marques;
10 barriques Château Laffite,
5 do St-Emilion Laborde,
10 do St Julien Médoc,
20 do Frontignan de 1846
40 fûts cognac Se et ¼ de 1ere et 2ème preuve
20 barils vin blanc,
800 caisses vin rouge et blanc ordinaires et fins,
220 paniers champagne Ay Mousseux,
50 caisses absinthe (marque Pernod,)
40 do kirsch do do
30 do liqueurs extra fines (de Latotrasier,)
200 paniers huile d'olive, Plagniol et Mein, Sue,
1000 damejeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons,
1000 cigares de la Havane (différentes marques,)
Marchandises Sèches.
4 balles guinghams;
1 caisse linon (extra belles;)
2 caisses broderies Suisses (cols, manches, bandes, [illegible])
6 caisses madras des Indes, [illegible]
3 caisses mouchoirs batiste [illegible]
20 sept

GRAINES DE LIN—20 boisseaux très fraîche en magasin et à vendre par
P. CUSACHS, Encoignure
Condé et St. Philippe.